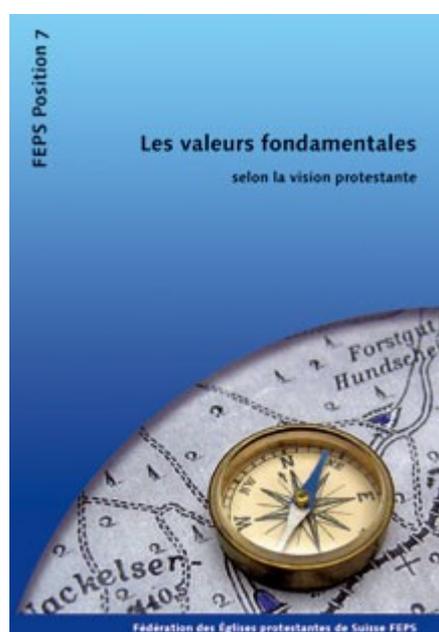


L'empowerment

Comment les personnes handicapées ou celles qui dépendent de l'aide sociales peuvent-elles prendre leur vie en main et aller vers une plus grande autonomie ? Comment les couches sociales les plus défavorisées ou les minorités peuvent-elles faire valoir leurs droits ? Comment les femmes peuvent-elles revendiquer l'égalité des droits et des chances et la réaliser ? Répondre à ces questions revient à développer de nombreuses stratégies, réunies sous le terme d'empowerment.

En effet, ce mot emprunté à l'anglais désigne une autre valeur fondamentale du christianisme, celle qui consiste à développer et à renforcer chez une personne ou dans un groupe donné son potentiel, déjà présent mais pas encore mobilisé. Le but de l'empowerment est donc de révéler ce potentiel, de renforcer les compétences existantes et de permettre ainsi l'accès aux ressources restées latentes jusque-là. Par ce processus, et par lui seul, il devient possible de mener une existence auto-déterminée, à partir de ses propres forces personnelles, collectives ou communautaires. La notion centrale de cette approche est celle de « power », qui recouvre à la fois l'idée de force nécessaire pour maîtriser sa vie et celle de pouvoir, plus précisément de partage du pouvoir. L'empowerment un processus émancipatoire, par lequel des personnes à priori disqualifiées reprennent leurs droits, accèdent à des ressources et participent activement aux décisions et au fonctionnement général de la société.

Différentes origines et orientations sous-tendent la notion d'empowerment. En psychologie et en pédagogie sociale, ce terme est employé au sens de compétences et d'autonomie personnelle. Considérer l'être humain non comme un objet, mais comme un sujet, a pour effet de mobiliser son potentiel de croissance personnelle. Dans la coopération et l'aide au développement, ce terme est plutôt utilisé en relation avec les pauvres ou d'autres catégories sociales particulièrement défavorisées ou opprimées. Il s'agit de donner à ces groupes la possibilité de défendre eux-mêmes



leurs intérêts, car ce n'est que de cette manière-là que les efforts de développement auront des effets positifs à long terme. Tous les mouvements de libération – que ce soit celui des noirs aux États-Unis, celui des sans terre en Amérique Latine ou celui des femmes – ont toujours eu pour enjeu la reconquête d'une certaine autonomie. À cet égard, la Conférence de Pékin, tenue en 1995 sous l'égide des Nations unies, a fortement contribué à la reconnaissance de la cause des femmes et constitue ainsi un jalon important dans leur empowerment.

L'empowerment joue un rôle dans toute constellation sociale ou toute relation interpersonnelle dans laquelle l'une des parties est nettement plus faible que l'autre et en dépend unilatéralement. Cette notion d'appui aux plus faibles est particulièrement importante dans tous les domaines d'intervention de la diaconie ou des services privés ou publics d'action sociale. L'empowerment une valeur de base aussi bien dans le travail social auprès des jeunes, des personnes avec un handicap ou des personnes âgées, que pour les institutions qui oeuvrent dans le milieu de la santé, de l'enseignement ou de la formation. Elle représente un défi partout où il s'agit d'instaurer ou de préserver un exercice responsable et un juste partage du pouvoir et de dépasser des structures disqualifiantes. Elle intervient notamment dans les rapports hommes-femmes, dans le partenariat social entre employeurs et employés, dans le renforcement citoyen en vue d'une large participation politique aux processus démocratiques.

Quelle place et quel sens accorder à l'empowerment du point de vue biblique ? Le pouvoir de Dieu constitue la pierre d'angle biblique de toute réflexion autour du pouvoir en général. La création et l'histoire du monde reposent sur Dieu ; la manière dont il se sert de son pouvoir a donc valeur d'exemplarité pour la façon dont les humains doivent s'en servir pour eux-mêmes et entre eux. Le pouvoir de l'Homme prend sa source dans celui de Dieu, mais y trouve aussi ses limites. En effet, Dieu renonce volontairement à une partie de son pouvoir sur ses créatures pour que celles-ci accèdent à la liberté. Ce renoncement, cette auto-limitation et cet auto-dépouillement sont déjà présents, en filigrane, dans le simple fait de créer le monde (Dieu ne reste pas seul avec lui-même) et deviennent particulièrement visibles au moment son incarnation humaine en Jésus-Christ. Ce don de soi est l'expression de son amour envers toute la création et le signe de son alliance avec ses créatures. En Jésus-Christ, Dieu partage son pouvoir en premier lieu avec ceux et celles qui n'en ont aucun selon les critères humains, à qui il redonne dignité et force (Lc 1.52; 1Co

1.25). Accordant aux humains rien moins qu'un rôle de co-responsables de son œuvre, il leur donne à la fois le pouvoir et la force nécessaires pour forger leur vie et celle de la société, en faisant fructifier leurs dons et leurs compétences. On est ici au cœur même de ce qui motive l'engagement chrétien pour l' « empowerment » comme valeur fondamentale du christianisme. Dans ce nouvel équilibre des pouvoirs, la dépendance entre maître et esclave, entre parents et enfant est vaincue. Jésus dit à ses disciples « Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître. Je vous appelle amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père. » (Jn 15.15). L'empowerment, c'est-à-dire la restauration des forces personnelles et collectives, passe aussi par la nourriture destinée à fortifier le corps, par la multiplication des pains et par la délivrance de la maladie. Les récits de guérisons accomplies par Jésus sont des récits d'empowerment, car ils racontent des passages-clés au cours desquels des hommes et des femmes sortent de l'enfermement que constituaient leur maladie et leur dépendance des autres et retrouvent aussi bien leur autonomie que leur estime d'eux-mêmes. Mal compris, l'empowerment risque toutefois de conduire au paternalisme et à de nouvelles formes de discrimination. C'est le cas, en particulier, lorsque les plus démunis sont maintenus dans des relations de dépendance ou quand une certaine fragilité est considérée comme devant être vaincue coûte que coûte. Il faut alors rappeler que c'est Dieu qui donne à l'Homme sa dignité essentielle et que c'est dans la faiblesse humaine que réside sa véritable force.

Du point de vue de l'éthique chrétienne, le Saint Esprit, c'est-à-dire l'esprit par lequel Dieu fortifie et fait croître au travers des dons qu'il accorde (les charismes), est une source importante d'empowerment. La force spirituelle qu'ils reçoivent de Dieu engendre et développe chez les humains des capacités d'autonomie, d'espérance, de résistance et l'aptitude à mener leur vie de manière responsable. Elle est la force qui permet d'agir par amour. L'esprit de Dieu donne tout pouvoir, au sens où il véhicule aussi bien la toute-puissance de Dieu que l'autorisation pour le croyant d'en faire usage. Ce pouvoir – ou plutôt cette puissance spirituelle – ne doit pas être confondue avec le pouvoir tel que le conçoit l'Homme, c'est-à-dire avec des rapports de force et des performances qui n'ont aucune place dans la sphère d'action de Dieu. Du point de vue chrétien, l'Homme ne peut pas se libérer de sa misérable condition par ses propres forces ; mais avec l'aide de la force de vie reçue de Dieu, il peut construire une existence digne d'être vécue et agir avec confiance. Cette espoir

en un accès direct à l'esprit de Dieu est l'une des causes de la rapide croissance des Églises pentecôtistes parmi les pauvres et les sans pouvoir. Cependant, la force et les encouragements reçus de Dieu ne doivent pas conduire à l'euphorie (Übermut) mais à l'humilité (Demut), c'est-à-dire au courage de servir (le «Dienmut» de Luise Rinser). En effet, se servir de cette puissance au service de l'humanité et de la création est la caractéristique la plus marquante du pouvoir tel qu'il trouve sa définition dans le christianisme. Quand Jésus déclare qu'il n'est pas venu pour se faire servir, mais pour servir (Mc 10.45) il applique à lui-même la ligne de conduite éthique qu'il enseigne à tout être humain, en particulier aux puissants et à ceux qui aimeraient le devenir: «Si l'un de vous veut être grand, il doit être votre serviteur.» (Mc 10.43). Mais se servir de ce même commandement pour maintenir dans leur impuissance ceux et celles qui n'ont déjà pas de pouvoir est une perversion de l'éthique chrétienne, puisque ce qui devrait être une force libératrice est alors transformé en légitimation morale de l'esclavage.

Sans empowerment, les personnes concernées ne peuvent pas prendre la responsabilité de leur vie. En effet, qui dit pouvoir, dit aussi prise de conscience de ses besoins, capacité de décision et bonne affirmation de soi afin que les demandes adressées à l'entourage ou aux institutions trouvent partiellement satisfaction. Il est donc nécessaire de disposer de ressources aussi bien spirituelles qu'intellectuelles, émotionnelles, matérielles et physiques. Trouver le courage de s'exprimer dans un groupe ou d'interpréter un texte biblique en tant que laïc, faire respecter ses émotions, développer une argumentation convaincante sont autant d'exemples du type de compétences personnelles mises en jeu. Il en va aussi des ressources indispensables pour couvrir ses besoins vitaux et de la capacité à préserver son intégrité physique (particulièrement si l'on est une femme). Se comporter en personne responsable, c'est aussi utiliser ces capacités et cette puissance accrues pour améliorer ses performances. La mobilisation et la valorisation des compétences individuelles doit aussi contribuer au renforcement communautaire des Églises, des groupes sociaux ou des États.

L'empowerment est un processus d'émancipation. Comme le dit le philosophe allemand Kant, il s'agit pour l'Homme de sortir hors de l'état de minorité, où il se maintient par sa propre faute. On peut donc dire que l'empowerment est le cheminement par lequel les humains s'affranchissent d'une condition infantile ou asservissante dans laquelle ils se complaisaient jusque là ou dont ils faisaient

involontairement l'objet. Sous l'angle chrétien, c'est également le passage d'une définition de soi imposée par d'autres à une personnalité indépendante qui se révèle en se mettant à l'écoute de Dieu, d'une identité reçue du dehors (hétéronomie) à une identité propre (autonomie), enracinée dans celle donnée par Dieu (théonomie). La notion d'empowerment rejoint alors celle de libération telle qu'on la trouve dans le christianisme. Le renforcement de soi se nourrit de façon déterminante de la justification par la foi et de la rémission des péchés. Il peut sembler contradictoire que la confrontation avec ses faiblesses humaines et sa dépendance de Dieu renforce précisément la confiance en soi et l'autonomie. Pourtant le mystère de cette transformation personnelle réside dans le fait qu'accepter sa dépendance à Dieu rend d'autant plus indépendant des hommes – ou du moins devrait y contribuer.

En soi, le pouvoir n'est ni bon, ni mauvais, car il peut être utilisé à bon escient comme à des fins destructrices. Le débat éthique autour du pouvoir met sans cesse en évidence l'ambivalence de cette notion. Qui a trop peu de pouvoir ne peut pas véritablement situer sa responsabilité et l'assumer. Qui en a trop risque d'en abuser et de minimiser ou de négliger la responsabilité qui lui incombe. Or, le pouvoir et la responsabilité sont étroitement liés, et cela dans les mêmes proportions. Si une personne se sent responsable du monde entier, mais ne dispose pas du pouvoir effectif et des influences nécessaires pour agir à cette échelle, elle peut développer une dépression ou adopter un comportement tantôt cynique, tantôt auto-destructeur. Elle prend beaucoup trop sur elle. Or par sa bienveillance et sa grâce, Dieu enlève justement aux humains la terrible charge de sauver le monde par leurs propres forces tout en les invitant à prendre leurs responsabilités, c'est-à-dire à accomplir ce qui s'offre à eux, là où ils sont, avec les forces qu'ils ont et avec l'appui des autres. Cependant, le bon usage du pouvoir ne dépend pas exclusivement des actes individuels; il suppose aussi une confrontation avec les rapports de force inhérents aux structures.

Celui ou celle qui n'a pas ou que très peu de pouvoir ne peut pas se contenter d'attendre passivement qu'il en soit autrement. Il lui appartient de chercher activement à développer son potentiel personnel, comme les croyants ont à demander activement la force spirituelle et les dons que Dieu leur réserve. L'empowerment doit souvent être remporté de haute lutte. Pourtant, il ne s'agit en aucune façon de viser un regain de pouvoir dans le but d'opprimer d'autres personnes ou groupes, car cela ne mènerait qu'à un combat sans fin entre

dominants et dominés. Il existe des pouvoirs d'oppression et un pouvoir de libération, mais ce n'est que ce dernier que l'empowerment veut promouvoir. Du point de vue chrétien, l'empowerment est l'aptitude que Dieu confère à l'Homme de se déterminer et de s'accomplir sur le plan existentiel par ses propres moyens, de révéler les injustices, de promouvoir la justice, de délivrer les opprimés, d'aider les défavorisés à retrouver aussi bien leur dignité que leur confiance en eux et de protéger la vie, ainsi que la paix.

Le plus souvent, l'empowerment n'est possible que dans une communauté et grâce à elle. Là où des hommes, des femmes et des enfants se soutiennent mutuellement, les capacités et les ressources de chacun s'en trouvent renforcées et les crises sont résolues ensemble, si nécessaire en s'accompagnant de critiques constructives ou de remises à l'ordre. L'empowerment a pour but de dépasser ce qui divise ou exclut et de réinsérer les personnes marginalisées dans la collectivité. Car c'est dans le groupe que l'on apprend à partager son pouvoir – qu'il soit étendu ou restreint – comme Dieu lui-même partage son pouvoir avec ses créatures. L'empowerment conduit donc à une limitation du pouvoir parce qu'il est partagé et contrôlé par la communauté.

Là où l'empowerment devient un combat individuel sans soutien collectif, il en résulte souvent une charge excessive. Cette situation peut évoluer vers la maladie, comme la dépression, ou provoquer la fuite dans l'extrémisme religieux ou politique en vue de trouver une main secourable et des repères sécurisants. C'est la raison pour laquelle la valeur « empowerment » doit toujours être promue en relation avec d'autres valeurs fondamentales, en particulier celle de communauté. Ce n'est qu'à cette condition que l'appel à plus d'auto-responsabilisation ne se traduit pas par un démantèlement abrupt du filet social étatique, mais vient renforcer progressivement l'insertion des plus faibles dans des réseaux communautaires solides et durables. Dans l'engagement aux côtés des plus faibles revendiquant leurs droits, « aider à s'aider » n'est plus un simple slogan vide de substance, mais – au contraire – un principe plus pertinent que jamais. Ainsi, l'empowerment devient un important principe de base aussi bien pour la diaconie en Église que pour l'évolution de l'État social, la politique d'aide au développement, l'éducation ou l'accompagnement spirituel.

de: FEPS Position 7, Les valeurs fondamentales, p. 34ff.

La publication peut être demandée sur www.sek.ch/shop ou téléchargée gratuitement.